



Le quotidien du congrès



60^e CONGRÈS, QUÉBEC
LE MERCREDI 29 MAI 2002



Météo
Caniculaire, de plus
en plus caniculaire

On veut Roger et Géraldine !

Sheila Copps veut que *La Soirée du hockey* continue d'être diffusée à Radio-Canada. Il y a les drapeaux. Il y a l'hymne national ! Chanté (façon de parler...) avant chaque partie, l'Ô Canada contribue à sa manière au *Canada building*, aujourd'hui la principale occupation du gouvernement fédéral. On parle de ressusciter Roger et Géraldine Doucet, histoire de mettre la main à la pâte canadienne. *Michel Rioux*

Une action politique propre à la CSN ?

page 5

LES 30 ans du front commun

Vote de grève !



page 6

Nos chroniques

- Les 50 ans du FDP page 4
- Les 25 ans du comité de santé-sécurité du travail page 6
- Sortir à Québec page 7
- International page 8
- Environnement page 8
- Les bâtisseurs du Québec page 9
- Fondation page 10
- Jeux page 11



La solidarité syndicale demeure toujours une énigme pour les patrons

Les formes de lutte empruntées par les travailleuses et les travailleurs pour améliorer leurs conditions d'existence se sont transformées au cours des années : davantage de recherche économique, davantage d'outils de formation, davantage de colloques et de négociations regroupées. Mais il arrive encore qu'il faille recourir à la grève pour faire avancer ses revendications, ou que l'employeur, pour faire reculer le syndicat, décrète un lock-out contre ses employé-es. C'est alors qu'entre en compte cette fameuse solidarité syndicale, qui demeure une énigme pour tous les patrons, plus à l'aise dans les coups fourrés et les acquisitions sauvages. « Tenir une minute de plus » demeure toujours l'arme secrète des syndiqué-es.

Pendant le lock-out de Radio-Canada, la journaliste Marie Malchelosse a fait deux découvertes sur la ligne de piquetage avec ses camarades : la solidarité syndicale et le fait que l'âme de Radio-Canada, ce sont les travailleuses et les travailleurs qui y œuvrent.

page 3

Nous sommes 1604 délégué-es officiels



Squat !

Depuis une dizaine de jours, des militants occupent un édifice inhabité de Québec. L'immeuble appartient à la Ville qui souhaite en faire des condos. Leur logis mérite certaines rénovations mais demeure dans des conditions fort acceptables. En fait, le marché locatif québécois compte de nombreux logements qui se trouvent dans un état bien pire. Les squatteurs reçoivent un appui sans faille de la coopérative d'habitation voisine qui réclame depuis longtemps de la Ville qu'elle leur cède l'immeuble.

La Ville a choisi de laisser retomber la poussière, comptant sur le temps pour que la conviction des militants s'érode... Bien au contraire, ceux-ci parlent déjà de restaurer le plafond du premier étage et sont à la recherche de sources d'énergie verte pour électrifier leur nouvelle demeure. Comme des centaines de personnes à ce jour, allez y faire un tour et signez leur pétition géante, rue La Chevrotière, angle René-Lévesque. Ils seront heureux de vous inviter dans leur squat !

J-P. L.

Billet

Michel Rioux

Sont trop forts, les syndicats !

C'est un air bien connu que celui-là. Un air entendu sous Duplessis comme sous Bourassa, dans la bouche des politiciens, des entrepreneurs, des financiers, des brasseurs de millions, des hommes d'affaires, des gros boss et des petits boss.

Les syndicats, c'est des empêchements de faire des affaires en rond, dans les couloirs, à la cachette !

Les syndicats, c'est des empêchements de jouir en paix des droits divins automatiquement concédés par la fortune.

Les syndicats, c'est des empêchements de progrès, et comme le progrès c'est l'enrichissement, les syndicats nous appauvrissent.

Donc, les syndicats sont trop forts, qu'ils disent.

Mais quand on y pense un instant, pourquoi tant de travailleuses et de travailleurs sont-ils toujours privés d'un syndicat si les syndicats sont si forts ?

Mais quand on y pense un instant, si les syndicats sont si forts, pourquoi faut-il donc que les travailleuses et les travailleurs se tapent de si durs conflits pour, parfois, seulement ne pas reculer ou encore, pas assez souvent cependant, avancer de quelques pouces sur le difficile terrain de la dignité à conquérir ?

Peut-être y en a-t-il qui content des peurs, tout simplement !



Le quotidien du congrès

Coordination

Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré

Rédaction

Benoit Aubry, Sarah Binder, Michel Crête, Roger Deslauriers, France Désaulniers, Pierre Dubois, Henri Goulet, Maude Hébert, Thérèse Jean, Jean-Pierre Larche, Lucie Laurin, Serge Lareault, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue, Yvan Sinotte, Claude Saint-Georges

Photographe

Alain Chagnon

Caricaturiste

Boris

Grille graphique

Mathilde Hébert

Mise en page

Lyne Beaulieu, Jean-Pierre Paré

Numérisation photo

Daniel Daigneault

Soutien technique

Lyne Beaulieu

Recherche iconographique

Yves Lacroix

Impression

Les syndiqués CSN de l'imprimerie Impart-Litho

Distribution

L'équipe du service d'ordre du congrès

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2002

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2002

La découverte du conflit: L'âme de Radio-Canada, c'est nous !

Jean-Pierre Larche

Comme de nombreux militants présents au congrès de la CSN, c'est à l'occasion d'un conflit de travail que Marie Malchelosse s'est découvert une flamme syndicale. Convaincue que le temps était venu pour elle et ses collègues de Radio-Canada de mener une lutte pour faire reculer la précarité, la journaliste sportive de la radio s'est lancée tout entière dans l'aventure. Aujourd'hui, elle ne voit plus l'action syndicale du même œil.

« Auparavant, je n'ai pas eu vraiment l'occasion de m'intéresser aux choses syndicales, explique-t-elle. J'avais l'impression que le syndicat était là principalement pour les cas particuliers, pour défendre les droits de ceux qui avaient le moins besoin d'être défendus. Je ne me sentais pas concernée, je n'y sentais pas de volonté d'améliorer le sort des jeunes. Puis est venue l'assemblée générale au cours de laquelle nous avons rejeté les premières offres de Radio-Canada (fin mars 2002). En discutant, en partageant, tout le monde s'est rendu compte qu'il y avait une lutte à mener contre la précarité et que c'était incontournable. »

Si les employé-es de Radio-Canada ont réussi à obtenir des gains importants, ils le doivent à la solidarité dont ils ont fait preuve. « Personnellement, je gagnais ma permanence avec ces offres, dit-elle. Mais au cours de cette assemblée, je me suis aperçue que les gens avec qui je travaille n'y auraient pas accès et ça me semblait inacceptable. Ce fut un point tournant. La question de la précarité est devenue LA priorité, le mortier de notre lutte : il fallait en parler, il fallait en débattre, il fallait nous battre... » La jeune militante s'est investie au sein de trois des nombreux comités mis sur pied au cours du conflit, en plus de participer aux diverses manifestations.



Marie Malchelosse

Les artisans de Radio-Canada retournent au travail la tête haute à l'issue de ce conflit et elle s'en réjouit. « Nous avons toujours été fiers de travailler à Radio-Canada, mais l'attitude patronale a été tellement méprisante, arrogante et rigide, dans ce conflit, que plusieurs commençaient à se demander s'il valait la peine de retourner travailler après avoir été traités de la sorte. En fin de compte, nous avons pris conscience que c'est nous qui faisons vivre cette boîte, que l'âme si caractéristique de Radio-Canada, c'est nous » !

Maintenant qu'elle sait, preuves à l'appui, qu'on peut

changer les choses collectivement, elle a l'intention de continuer à militer. « Je ne peux pas tourner le dos et retourner dans mes petites affaires », confie-t-elle.

Quant aux débats qui ont lieu durant ce congrès, son premier bien sûr, elle croit sincèrement qu'ils permettront de matérialiser des progrès sociaux. « Dans les ateliers, j'entend les gens débattre. S'ils ont envie d'améliorer les propositions actuellement sur la table, cela veut dire que ça les touche, qu'il y a du concret là-dedans. Et je pense que tant que les gens se sentent concernés, tout est possible » !

La gestion du FDP De la rigueur et beaucoup de cœur !

Henri Goulet

Nicole Benjamin arrive à la CSN comme secrétaire-comptable à la construction en 1964. Elle devient employée au Service de la vérification à compter de 1972. En 1987 lui est confiée la gestion du FDP, fonction qu'elle occupe jusqu'à son départ à la retraite en 1997. Les gens, nombreux, qui ont connu Nicole Benjamin sont unanimes : ils disent tous qu'elle a été la « mère » de la CSN.

Tous l'adorent et ne se gênent pas pour dire que son passage à titre de gestionnaire du FDP a été marqué par son empathie pour les grévistes et par sa hantise de la bureaucratie. À l'écouter, on perçoit une autre dimension du FDP. Pour elle, les grévistes sont d'abord et avant tout des êtres humains, les amis de la CSN.

La loi 160 en 1989

Son souvenir le plus vif, directement rattaché au FDP, est celui de la loi 160. Pour contrer les effets de cette loi scélérate, le FDP versera un montant 7,5 M\$ à 62 291 membres du réseau de la santé et des services sociaux en remboursement des salaires amputés. Le FDP permettra aussi de couvrir les coûts imposés par la mise en œuvre de la perception volontaire des cotisations syndicales, ainsi que les nombreuses activités réalisées à l'occasion de la campagne de résistance à la loi 160. En tout, c'est pas moins de 11,5 M\$ que versera le FDP pour contrer les effets de la loi 160. « J'ai passé des heures et des heures à travailler sur ce dossier, se souvient-elle. Le congrès avait décidé de rembourser les salaires et il fallait remettre les montants le plus rapidement possible. Il fallait aussi prévoir une formule de récupération des sommes versées, advenant le cas où la CSN obtiendrait gain de cause à la suite des contestations juridiques. Inutile de dire qu'on n'a pas eu de vacances cet été-là. »

Holiday Inn Crowne Plaza

Pour Nicole Benjamin, les prestations versées par le FDP sont toujours très appréciées, même si les montants ne sont pas assez élevés. L'expérience vécue durant le conflit au Holiday Inn Crowne Plaza (centre-ville), pendant plus de 40 mois, demeure gravée dans sa mémoire : « Lorsqu'une grève se déroulait à Montréal, pour garder un bon contact avec les gens, je me faisais un devoir de visiter les grévistes sur les lignes de piquetage. Il fallait voir les gens lorsqu'on faisait la distribution des chèques. On leur remettait 100 dollars et c'était comme me remettre, à moi, un beau gros cadeau. Je n'oublierai jamais la persévérance de ces gens. Ils me disaient que le FDP nourrissait leur résistance. »

Comme un iceberg

Nicole Benjamin insiste aussi sur la dimension plus cachée et moins visible du FDP, un peu à la manière d'un iceberg. Le soutien aux nombreuses campagnes nationales, tout ce qui a été fait par la CSN en santé et en sécurité au travail, la création du groupe de consultation *MCE conseils* pour aider les syndicats, l'aide à la négociation regroupée, autant de contributions rendues possibles grâce au FDP. Mais, pour la comptable qu'est Nicole Benjamin, ce sont d'abord et avant tout les grévistes qui comptent. « Les grèves qui s'éternisent, ce n'est pas drôle. On vit le conflit avec les grévistes. On les rencontre régulièrement.



« La rigueur et le cœur. Ce sont sans doute les mots qui viennent à l'esprit de centaines de militants qui ont eu le privilège de côtoyer Nicole. Elle était de toutes les inquiétudes quand la tempête s'agitait sur le mouvement, de toutes les joies quand le vent soufflait du bon bord pour les travailleuses et les travailleurs. La CSN, SA CSN comme elle osait l'appeler quand les événements, bons ou mauvais, lui tiraient les larmes, il fallait la protéger plus que tout parce qu'elle est l'ultime rempart contre les injustices. Discrète comme on n'imagine pas, elle a laissé pourtant une empreinte d'une force qu'on n'imagine que chez les géants. »

— Roger Deslauriers

Ils deviennent des amis. Plus c'est long, plus on apprend à les connaître. On finit par s'attacher à ces gens-là. On ne peut pas les oublier. On ne peut pas juste fermer la porte du bureau et dire : c'est terminé. »

Une action politique propre à la CSN ?

Benoit Aubry, Sarah Binder, Pierre Dubois,
Henri Goulet et Thérèse Jean

La chaise musicale entre le PQ ou le PLQ fait monter la cote de l'ADQ et de son chef, Mario Dumont. La désaffection politique, observée au Québec et ailleurs, laisse le chemin libre aux forces de droite. Le Quotidien a voulu savoir s'il existe des voies de sortie. Est-ce que la CSN peut ou doit être un moteur dans la formation d'une alternative politique ? Poser la question, c'est réexaminer sa position historique à l'endroit de tout parti politique. Un débat à suivre... aujourd'hui même sur le plancher du 60^e Congrès de la CSN.

LA CSN DOIT CONTINUER DE FAIRE DE L'ACTION POLITIQUE NON PARTISANE !

Bernard Dansereau, spécialiste du mouvement ouvrier, enseigne l'histoire à l'UdeM et à l'UQAM. Il est vice-président à l'information au Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQAM.



« La CSN a toujours fait de l'action politique. Elle doit continuer de revendiquer vigoureusement sur les scènes municipale, provinciale, fédérale et internationale. La CSN ne peut pas se retirer du champ politique. Doit-elle appuyer un parti en particulier ? Je crois que non. C'est un peu dangereux. Au Québec, le mouvement syndical est très divisé, plus que dans tous les pays occidentaux. Aucune organisation, contrairement au Canada anglais, ne peut revendiquer une majorité. Rallier un maximum

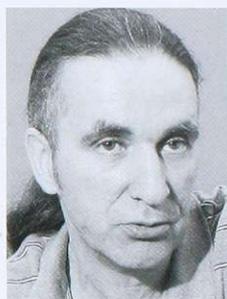
de travailleurs sans une entente minimum entre les organisations syndicales m'apparaît irréaliste pour le moment.

« Quel est l'intérêt de se retrouver avec un ou deux députés *backbencher* à l'Assemblée nationale, surtout dans notre système parlementaire ? Par le passé, isolés, les députés ouvriers ont toujours fini par se rallier à un parti traditionnel. Si on crée un parti politique, une alternative, on veut que ça donne quelque chose. Le faire pour se donner bonne conscience, à mon avis, cela mène à un cul-de-sac et constitue une fuite en avant dans les conditions actuelles. »

PRENDRE DES RISQUES

Luc Bellemare, éducateur spécialisé en santé mentale, vice-président du Syndicat des éducatrices et éducateurs de la région de Québec-Chaudière-Appalaches.

« Prendre des risques : c'est le propre du militant syndical. La CSN fait partie d'un mouvement social avec un projet de société. Lorsqu'on adhère à la CSN, c'est pour cela et il faut être conséquent. Il y a un vide politique actuellement au Québec. Nous subissons les



politiques de droite et ça s'arrête là. Entre le PQ, le PLQ et l'ADQ, la différence se situe seulement dans le ton de gris et cela devient tragique ! Les gens sont en train d'évacuer la question nationale et le projet social. Le vide doit être rempli, en offrant une alternative politique et en retrouvant l'espoir d'un changement.

« La CSN doit participer à l'émergence de cette alternative, être partie prenante du mouvement de gauche, orienter les débats entourant la mise sur pied d'un mouvement de gauche et, s'il y a lieu, d'un parti politique. La peur de se salir les mains ne devrait pas nous arrêter. Si nous nous embarquons dans un mouvement ou dans un parti qui en arrive un jour à ne plus faire notre affaire, nous n'aurons qu'à le dénoncer et à s'en retirer. »

RESTER INDÉPENDANTE

Lise-Andrée Morin, présidente du Syndicat du personnel de soutien du cégep de Limoilou.



« Il faut que la CSN continue d'être indépendante vis-à-vis des partis politiques. La population ne pardonnerait pas que la centrale, comme organisme, s'implique activement en politique, ce qui ne veut pas dire que ses membres, en tant que personnes représentatives de nos valeurs, doivent s'abstenir...

« Les membres sont très frieux quand il est question de partis politiques. Il y a des gens de toutes tendances qui n'exercent aucune pression pour qu'il en soit autrement. Il faudrait que la gauche reflète les préoccupations de l'ensemble de la société. »

Lise-Andrée Morin fait le constat du vide politique, aucun parti n'étant présent « pour porter nos revendications. Je voudrais bien qu'il y ait une alternative politique, mais je crains aussi la transition. En France, par exemple, la division de la gauche a permis à l'extrême droite de se faufiler au premier tour ».

Nos alliés les non-syndiqués

Les travailleuses et travailleurs qui ont la chance d'être syndiqués peuvent compter sur l'assistance de leur organisation lorsque survient un accident du travail ou que se développe une maladie professionnelle. Mais les non-syndiqués, qui doivent affronter seuls les tracasseries du monstrueux système d'indemnisation, ont bien besoin d'un organisme comme l'Association des travailleurs et travailleuses accidentés du Québec (ATTAQ). L'ATTAQ rassemble neuf groupes de défense d'accidentés à travers le Québec. Liane Flibotte en est la présidente, en plus de travailler comme salariée pour un groupe de défense de Montréal, l'UTTAM.

« Nous ne parlons pas de prévention, puisque nous n'avons pas accès aux milieux de travail, dit-elle. Nous nous occupons du monde pour qui la prévention n'a pas marché : les accidentés qui n'ont pas droit à l'indemnisation ou qui y ont droit mais qui ont des problèmes avec la CSST. »

Les groupes communautaires et les organisations syndicales ont une égale connaissance des insuffisances de la loi. Ils ont la même expérience décevante des dérobades de la CSST et de la mauvaise foi des



Liane Flibotte

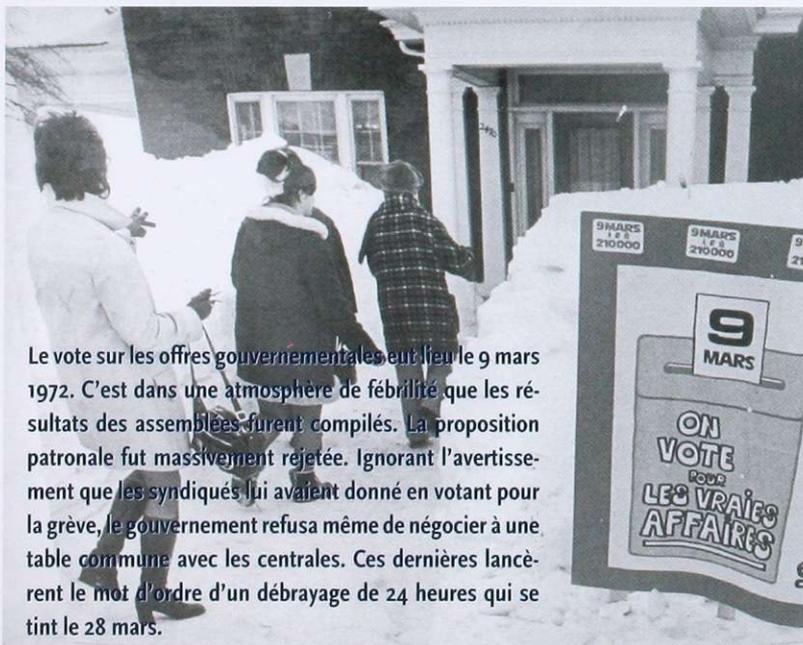
employeurs. Aussi les raisons sont-elles multiples de faire cause commune lorsque le gouvernement essaie d'imposer des règlements ou des lois qui défavorisent les travailleurs. De telles alliances se sont créées à trois reprises.

« Nous devrions prendre l'habitude de travailler ensemble, même lorsque nous ne sommes pas attaqués. Nos analyses communes nous permettraient de mieux saisir les problèmes dans leur ensemble et d'être prêts à agir vite lorsqu'il le faut », plaide Liane Flibotte.

N.B. L'ATTAQ offre au comité fédéral de santé-sécurité toutes ses félicitations à l'occasion de son 25^e anniversaire.

Les 30 ans du front commun

Roger Deslauriers



Le vote sur les offres gouvernementales eut lieu le 9 mars 1972. C'est dans une atmosphère de fébrilité que les résultats des assemblées furent compilés. La proposition patronale fut massivement rejetée. Ignorant l'avertissement que les syndiqués lui avaient donné en votant pour la grève, le gouvernement refusa même de négocier à une table commune avec les centrales. Ces dernières lancèrent le mot d'ordre d'un débrayage de 24 heures qui se tint le 28 mars.



Après la grève de 24 heures, le gouvernement accepta enfin de négocier à une table centrale avec ses vis-à-vis syndicaux. Les objectifs que s'étaient fixés les mandataires du Front commun n'étaient pas atteints pour autant. Plus déterminés que jamais et convaincus que seule une action lourde ferait bouger l'État employeur, les syndiqués du secteur public déclenchèrent la grève illimitée le 10 avril. Elle allait durer 11 jours.

sortir à Québec

Se dépayser près de Québec

Votre séjour à Québec vous donne une excellente occasion de vous balader et de profiter des paysages environnants — en dehors des heures de congrès, bien entendu. Québec, après tout, c'est un peu plus que le Château Frontenac ! Cela peut être simplement pour s'évader un peu, histoire de changer d'air après les assemblées et les rencontres de corridor souvent trop sérieuses. À part ça, les grands espaces, habituellement, ça fait plaisir aux Montréalais de la CSN !

Une balade en auto et souper à l'île d'Orléans

La bagnole est ici très utile. Il faut prendre Dufferin direction Sainte-Anne-de-Beaupré et suivre les indications pour l'île d'Orléans. Vous pouvez vous offrir un tour de l'île en auto, « 42 milles de choses tranquilles » comme le disait Félix. Il y a aussi moyen de faire un petit tour en tournant tout de suite à droite en haut de la côte, en arrivant sur l'île, et d'aller vers Sainte-Pétronille. Si vos moyens vous le permettent, un excellent choix pour souper : La Goéliche, au 22, chemin du Quai (cuisine française et régionale à 25 \$). Le paysage est magnifique avec la vue sur Québec et sur le fleuve. Si vous souffrez de restrictions budgétaires, vous trouverez des restaurants à prix plus économiques, et même des fameuses cabanes à patates qui poussent en été, ça et là, le long des routes de nos belles campagnes québécoises.



Déclaration solennelle sur les services publics

Une réflexion à partager

La déclaration solennelle du 60^e Congrès de la CSN, proclamée symboliquement hier par Hugo Saint-Cyr, jeune artiste surtout connu pour sa participation à l'émission *Watatatow*, a porté sur la défense et la promotion des services publics.

Tels qu'on les connaît, les services publics ont été mis en place depuis 40 ans et se sont développés au point de devenir un élément majeur de notre patrimoine col-

lectif. Aujourd'hui, ils sont remis en question et grugés par les trop nombreux idéologues de la performance, de la compétence. La CSN trouvait important de donner l'alerte; elle a fait le choix de faire porter ce message par un jeune et souhaite que cette déclaration devienne maintenant un instrument de réflexion à partager avec le plus grand nombre.

Rapport sur le travail des enfants

Le BIT lance un cri d'alarme

Dix ans après avoir lancé une campagne mondiale contre le travail des enfants, le Bureau international du Travail (BIT) a publié au début du mois une étude qui montre qu'en dépit de progrès significatifs, un nombre inquiétant d'enfants reste encore assujéti aux pires formes d'exploitation.

Dans *Un avenir sans travail des enfants*, le BIT note que dans le groupe des enfants de 5 à 17 ans, un sur six — soit 246 millions — est astreint au travail. Plus préoccupant encore, un sur huit — soit 179 millions d'enfants — est encore as-

sujeiti aux pires formes de travail, celles qui mettent en danger sa santé physique ou mentale ou sa moralité.

Du point de vue de la répartition géographique, c'est la région Asie-Pacifique qui compte le plus grand nombre d'enfants de 5 à 14 ans astreints au travail.

Selon le rapport, il y aurait près de 2,5 millions (1 pour cent du chiffre mondial) d'enfants astreints au travail dans les pays industrialisés et 2,4 millions dans les pays à économie en voie de transition. (Source: CISL)

Des casseroles qui font du bruit...

Ah ! L'Argentine ! Le tango ! Au-delà des clichés, la réalité est bien loin de cette musique fascinante. Élève modèle depuis une quinzaine d'années, pays cité en exemple, l'Argentine a fidèlement implanté les recommandations du FMI qui en a scrupuleusement accompagné l'exécution. L'économie nationale a été entièrement assujettie aux règles du marché et les industries nationales ont disparu. Importations sans restrictions, flexibilité totale du marché du travail, privatisations, déréglementation des prix, on connaît la rengaine. Les conséquences sont dramatiques et illustrent les affres des politiques néolibérales qui nous guettent. Attention, réagissons !

En Argentine, le chômage est aujourd'hui la première cause de pauvreté. Le phénomène de l'exclusion est grandissant et près de 40 pour cent de la population doit travailler au noir pour survivre. On estime à 400 pour cent la hausse du nombre de pauvres depuis quinze ans et 56 pour cent de la population vit sous le seuil de la pauvreté, dont un grand nombre d'enfants. En décembre 2001, le gouvernement procédait au gel des épargnes des particuliers dans les banques, limitait

les retraits et procédait également à la dévaluation de la monnaie nationale, le peso, jusqu'alors à parité avec le dollar US. Les banques ont fermé leurs portes pendant plusieurs jours. Le ras-le-bol de la classe moyenne, une classe presque virtuelle, allait s'exprimer vertement. Le 20 décembre, au bruit assourdissant des casseroles que l'on martelait, des milliers de personnes ont envahi les rues afin de protester contre l'état de siège imposé par le gouvernement. La pression populaire a forcé le président Fernando de la Rúa à démissionner. Se sont alors succédé cinq présidents en douze jours... Le dernier en lice, nommé par l'Assemblée législative sans aucune légitimité, est Eduardo Duhalde, péroniste, vice-président sous Carlos Menem, et principal artisan du plus important déficit de la province de Buenos Aires.

Francisco Nenna, de la Confédération des travailleurs argentins (CTA) fondée il y a dix ans, souligne pourtant que cette crise a eu un effet catalyseur. La société civile s'est regroupée et a vite conclu à la nécessité d'unir les forces populaires afin de créer une solution de rechange aux effets dévastateurs des politiques ultralibérales. À l'instigation de la CTA, le Front national contre la pau-

vreté a été mis sur pied. Une première action d'envergure aura lieu aujourd'hui : une grève nationale. Des manifestations, ateliers et formations se dérouleront à travers tout le pays. Trois revendications sont mises en avant : contre la faim, contre le chômage et contre la pauvreté. Cet événement incitera peut-être le président Duhalde à réviser un accord convenu avec les gouverneurs des provinces. Selon Francisco Nenna, ces mobilisations sont le reflet de l'exaspération de la population et annoncent la renaissance du mouvement social argentin puisque se joignent à la CTA des mouvements étudiants, des communautés autochtones, des organisations de droits humains, de chômeurs et de retraités. Duhalde saura-t-il faire face à la musique ?



Dans la pratique

Collectif environnement CSN

La protection de l'environnement est une question de bonnes habitudes et de gros bon sens. On ne peut refilez l'entière responsabilité de la détérioration de la planète aux des gros pollueurs. Comme citoyens et citoyennes il faut réapprendre, par de pe-

tits gestes, à fonctionner en harmonie avec la terre. D'autres viendront après nous !

Les petits gestes qui peuvent aider à réduire les gaz à effet de serre ?

- Organiser du co-voiturage ;
- Utiliser le transport en commun ;
- Calfeutrer les portes et les fenêtres ;
- Éviter de laisser rouler votre moteur au ralenti ;
- Utiliser un thermostat programmable automatique.

Un autobus rempli équivaut à 40 véhi-

cules de moins sur les routes, une économie de 70 000 litres de carburant, une réduction de 175 tonnes d'émission de dioxyde de carbone et de neuf tonnes de polluants par année. Les appareils d'éclairage « éconergétiques », comme les ampoules compactes fluorescentes, durent dix fois plus longtemps et utilisent 75 pour cent moins d'énergie que les ampoules incandescentes courantes.

Des petits gestes qui ont du sens !

Yao Assogba est tombé en amour avec le Québec

Michel Crête

Originaire du Togo, le chercheur et professeur de sociologie à l'UQAH (Université du Québec à Hull) Yao Assogba se demandait pourquoi Dominique Poulin, du Conseil central de l'Outaouais de la CSN, avait proposé sa candidature pour le projet *Les bâtisseurs du Québec, un rendez-vous avec l'histoire*. « Vous formez des travailleuses et des travailleurs sociaux qui vont entre autres intervenir auprès des jeunes, dans les centres jeunesse, dans la rue, etc. Vous avez également écrit de nombreux ouvrages en sociologie. Ce n'est pas rien ! », lui a-t-elle répondu.

Tout un parcours que celui de M. Yao Assogba. Produit de la génération de la fin du colonialisme et du début des mouvements indépendantistes africains, il a quitté le Togo pour s'envoler vers le Québec en 1970. Boursier de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), il voulait parfaire sa formation dans notre pays dans le but de retourner servir le sien plus tard. Après un an au Collège Brébeuf, il s'inscrit en agriculture à l'Université Laval. Rapidement, il réalise que son intérêt va plutôt pour la sociologie et l'éducation. Il complètera un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat dans ces disciplines.

Diplômes en main, il désire donc retourner au Togo. Ce n'est pas un choix facile à faire. C'est même un dilemme. C'est qu'entre temps, il devient amoureux d'une Québécoise, Andrée Tremblay, ori-

ginaire de Saint-Bruno, au Lac-Saint-Jean.

N'empêche, ses idéaux le guident et le poussent quand même vers le Togo. Mais la situation a changé. Nous sommes au début des années 1980. Suivant les programmes d'ajustement structurel du FMI et de la Banque mondiale, l'État togolais n'embauche plus de professeurs.

« On m'a offert de retourner au pays à la condition que le Canada m'y renvoie comme coopérant. Ça m'a donné un choc », se rappelle-t-il.

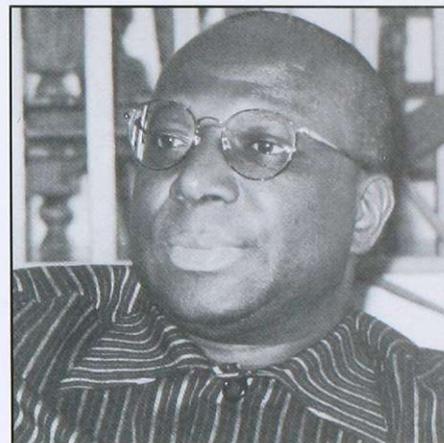
« Tu t'interroges. Tu restes au Togo et tu chômes, ou bien c'est le Québec ? », se questionne Yao Assogba. Un de ses oncles lui a écrit ces mots : « Tu sais, Yao, tu peux rester n'importe où et être utile au Togo. » Une lettre importante. « Elle m'a donné la paix intérieure », assure Yao Assogba, qui a alors décidé de faire sa vie au Québec.

Son oncle avait tout à fait raison. Fondateur et président de la Communauté togolaise au Canada, il travaille avec d'autres Togolais et des ONG à informer les autorités canadienne et québécoise sur la dictature, les violations des droits de la personne, etc, au Togo. L'organisme y a également envoyé une délégation observer le processus électoral et a accueilli des réfugiés togolais.

Le travail

Installé au Québec, il a été chargé de cours à l'UQTR et à l'UQAC, ainsi que professeur suppléant à l'Université Laval. Puis, l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ) a fait appel à ses services dans l'Outaouais. Il a œuvré à la mise sur pied du Carrefour jeunesse emploi, un projet issu du sommet socio-économique de 1996, une première.

Après, il fait son entrée à l'Université du Québec à Hull à titre de professeur de sociologie.



Yao Assogba

« Je m'efforce d'apprendre la rigueur aux étudiants », nous confie-t-il. Rigueur certes, mais de façon imagée et concrète. « Je prends des exemples du Québec sur la consommation, sur l'impact de la mondialisation à partir d'un monologue d'Yvon Deschamps, sur les préjugés envers les assistés sociaux et le tiers-monde en diffusant le film *Elvis Gratton* de Falardeau », explique-t-il.

Sa contribution ne s'arrête pas là : il rédige de nombreux travaux sur le développement en Afrique, sur le travail communautaire, sur les jeunes.

Une image de misérabilisme

Yao Assogba aimerait bien « qu'on cesse de projeter une image stéréotypée de l'Afrique. En Afrique, il n'y a pas que les dictatures, les guerres, la misère et la pauvreté. Les peuples africains développent des pratiques fort novatrices. Mais on ne montre pas les efforts des enseignants, des peuples qui luttent, qui forment des mutuelles, qui font, par exemple, de la récupération de cannettes pour les transformer en chaudrons pour cuisiner. Cette image de misérabilisme n'a malheureusement pas changé dans l'imaginaire des Occidentaux. »

Un apport à l'économie sociale

Pour soutenir le développement local et régional et pour créer une expertise supplémentaire en matière d'appui aux initiatives collectives et d'approvisionnement des fonds locaux, Fondaction CSN a mis sur pied Filaction, en collaboration avec le gouvernement du Québec. Le trésorier de la CSN, Michel Lessard, en préside le conseil d'administration.

Filaction agit en complémentarité avec la mission de Fondaction. Tout en permettant d'appuyer de plus petits projets que Fondaction, Filaction appuie les initiatives régionales en fournissant un appui administratif, l'accès à un réseau et des ressources financières aux fonds issus du milieu pour répondre à des besoins précis. Filaction a également pour but de développer une expertise et un appui financier à l'économie sociale. Partenariats et réseautages sont à l'ordre du jour de Filaction et Fondaction afin de soutenir les projets qui visent un apport social auprès de leurs clientèles et de leurs employé-es. Des milliers d'emplois seront ainsi soutenus ou créés.

solution d'hier

	1	2	3	4	5	6
1	G	A	U	C	H	E
2	R	E	S	E	A	U
3	I	R	I	S		R
4	E	E	N		T	E
5	F	N	E	E	Q	
6	S	T	R	E	S	S

jeux

À gagner, tous les jours : douze t-shirts du Quotidien du congrès

	1	2	3	4	5	6
1						
2						■
3						
4						
5						
6				■	■	

HORIZONTELEMENT

1. Un modèle mais certainement pas au travail
2. Ont souvent le feu
3. Fit le joint (imparfait du subj.)
4. Souvent remis en question par les employeurs
5. Brisa l'harmonie
6. Dans la rose

VERTICALEMENT

1. Griffes de négociateur
2. Compagnons de dindes
3. Arrangé
4. Révisés
5. Luttas
6. Régnait en Russie

par Sylvio Robinson

Apportez vos réponses au local 206 AB



QUELLE PHRASE EST LA BONNE ?

- a) Quelque soient les critiques, quel que peiné qu'il en soit, il prendra quelque distance.
- b) Quelles que soient les critiques, quelque peiné qu'il en soit, il prendra quelque distance.
- c) Qu'elles que soient les critiques, quelque peiné qu'il en soit, il prendra quelque distance.
- d) Qu'elles que soient les critiques, quel que peiné qu'il en soit, il prendra quelques distances.

Réponse du jeu d'hier : d)

À gagner, tous les jours : un exemplaire autographié par l'auteur Pierre Dubois de son livre *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*.

Où ?



Sous le centre de la bannière, le bras en l'air, on reconnaît l'ex-présidente du comité de la condition féminine de la CSN, Denise Trudeau, lors de la Marche mondiale des femmes d'octobre 2000. Où cette photo a-t-elle été prise ?

- a) Montréal b) Québec c) Londres d) New York ?

Réponse d'hier : 9 décembre 1987

potins rumeurs échos

et autres folichonneries

Li Pô Potin et autres folichons-chonnes

RECHERCHÉ

Y a-t-il un représentant Molson dans la salle ? Un travailleur du papier a confié au Quotidien que ses collègues de l'usine Abitibi Consol de Clermont sont à la recherche d'un mécène-commanditaire pour le reste du congrès, ayant déjà joyeusement défoncé tous leurs « barèmes » de la semaine. Oh que c'est laid !

IRREMPLAÇABLE !

Les membres du Syndicat de l'Institut universitaire de gériatrie de l'Estrie ont bien des choses à raconter au sujet de leur président. Militant depuis 34 ans et délégué à quinze congrès de la CSN, il fut de toutes les luttes à titre de président ou vice-président régional de la FAS, devenue FSSS, ou encore dans son syndicat. Formateur des syndiqués et inspirateur du syndicalisme tel que pratiqué dans son institution, il demeure, pour ceux et celles qui travaillent avec lui, une ressource d'une richesse irremplaçable. Marcel Descôteaux, tes camarades sont venus au local du Quotidien pour nous dire qu'ils t'estiment énormément. Il ne sont pas les seuls. Salut Marcel.

SACRILÈGE

En affaires et irrévérencieux : deux principes opposés ? Pas pour les propriétaires du bar Sacrilège, situé en face de l'église Saint-Jean-Baptiste. Un tel acte aurait été impensable dans le Québec des années



60. Quel beau pied de nez ! Bonne musique, grosse bière à 4,25 \$, Internet gratuit, terrasse, clientèle du quartier et Baba Cool... Au 477, rue Saint-Jean.

MICHEL CHARTRAND 101

Biographe acharné de Michel Chartrand, l'ex-secrétaire général du Conseil central de Montréal, Fernand « Snoopy » Foisy, vient de récidiver, toujours chez Lanctôt Éditeur, avec un recueil de citations particulièrement punchées du coloré syndicaliste. Si le Quotidien du congrès a sa « pensée » quotidienne signée Michel Rioux, *Sacré Chartrand !*, de Fernand Foisy, en offre 101 de cet autre Michel, non moins célèbre que le premier... Les deux premiers volumes publiés par Fernand, *Les dires d'un homme de parole* et *Les voies d'un homme de parole*, sont en vente au stand du service de la documentation. Quant à *Sacré Chartrand !*, paraît-il que l'auteur en a plein son porte-documents.



ROUGE À LÈVRES

Si vous croisez Pierre Lamy, vice-président à la négociation de la FSSS, demandez-lui ce qu'il peut faire à un rouge à lèvres. S'il refuse de répondre ou feint le trou de mémoire, Guy Lorion pourra vous éclairer.

LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

Recherché depuis 1972, il avait participé à l'occupation de la ville de Baie-Comeau lors du Front commun de la même année.



EN PLEIN AIR ?

Sourire fendu jusqu'aux oreilles, deux déléguées de Havre-Saint-Pierre ont joué les délatrices en racontant que deux nouvelles déléguées, Yolaine et Viviane, de la Commission scolaire de Minganie, avaient mal saisi l'annonce que le congrès se poursuivait en plénière. « En plein air, ça va être le fun ! », dit l'une. Et Yolaine d'en rajouter : « Avoir su, je me serais habillée en shorts », a-t-elle déploré.

TOURNOI D'ÉCHECS ?



Vu sur la place entre le Centre des congrès de Québec et le Hilton, sur l'heure du dîner hier : Michel Lecompte et Kathleen Roby, de la FSSS-CSN, disputant une partie d'échecs. Michel envisage même de convoquer un tournoi amical durant le congrès. S'il se décide, on vous le fera savoir.

QUATRIÈME CHRONIQUE ÉLECTORALE

Oui bon, ça va, je suis d'accord avec vous, fichons la paix un peu à la présidente des élections. Vous êtes plusieurs à nous avoir demandé du juteux sur son adjoint et secrétaire, l'espèce de prince consort qui l'accompagne dans ses apparitions officielles, le délicat mais non moins joufflu Guy-Guy Marsolais. Du juteux, vous dites ? C'est le bon terme ! Si vous voulez assister à un numéro de stand-up comic inopiné dont vous vous souviendrez toute votre vie, organisez-vous pour prendre le petit déjeuner avec lui. Mais organisez-vous surtout pour que son œuf à la coque ne soit cuit que pendant deux minutes au lieu de trois, puis observez-le essayer d'extirper de la coquille dégoulinante la glaire visqueuse, y compris avec ses gros doigts d'ouvrier de chez Tuck Tape. Vous verrez, Mister Bean peut aller se rhabiller.

Le Babillard

Répertoire
2002

des homéopathes,
des naturopathes
et des ostéopathes

À la librairie du congrès

Aujourd'hui, au stand de la librairie du congrès, vous pourrez rencontrer des représentants de syndicats de médecines alternatives. Ils vous remettront un répertoire d'homéopathes, de naturopathes et d'ostéopathes membres de syndicats CSN. Les consulter est un gage supplémentaire de la qualité des services.

LES CHANCEUX DE FONDATION

Les gagnants au tirage du lundi 27 mai sont : Robert Saint-Louis, du soutien scolaire des Laurentides (correcteur bilingue) ; Gilles Monier, du soutien scolaire Kamouraska (Petit Robert et Annotes Mail) ; et Jean-Claude Labonté, Eugénio Toledo et Marie-Hélène Bourdages (t-shirts).



Pour en finir avec la violence en milieu de travail

Les comités de la condition féminine et de la santé-sécurité vous attendent au stand du foyer du niveau 2 aujourd'hui.

En vous y rendant de ce pas, vous pourrez participer à un jeu-questionnaire portant sur la violence au travail. Les deux comités souhaitent démystifier ce sujet tout en permettant aux congressistes de découvrir les outils pour faire face à ce problème. De plus, vous courez la chance de gagner une trousse de jardinage ergonomique.

Présentation de vidéos

Le comité confédéral de santé-sécurité vous invite à visionner deux vidéos au stand du foyer du niveau 2.

Qualité de l'air intérieur

- 9 h 30 à 9 h 50
- 13 h 30 à 13 h 50
- 16 h à 16 h 20

Amiante dans les bâtiments

- 10 h 45 à 11 h
- 14 h 45 à 15 h

À L'AIDE !

Nous ne connaissons pas l'événement qui est rattaché à cette photo. Si vous pouvez aider à l'identifier, Yves Lacroix, au stand de la librairie du congrès, vous en sera très reconnaissant.



Nouveau logiciel pour la trésorerie



À compter de 13 heures aujourd'hui : présentation du logiciel SGS développé par la CSN pour la trésorerie des syndicats. On vous attend à la salle 204B.